

## Chapitre 2

# Comportements individuels

BERTRAND LEMENNICIER

Professeur à l'université Paris II Panthéon-Assas

### LA THÉORIE TRADITIONNELLE DES CHOIX INDIVIDUELS

La théorie traditionnelle des choix individuels a été développée par Vilfredo Pareto (1906), John Hicks (1939) et Paul Samuelson (1947). Elle repose sur l'idée que l'individu (ou le ménage) cherche à maximiser une fonction de satisfaction  $U$ , dont les arguments sont les biens  $x_i$  achetés sur le marché :

$$(1) \quad U = u(x_1, x_2, \dots, x_n)$$

sous la contrainte de revenu :

$$(2) \quad R = \sum_{i=1}^n p_i x_i$$

où  $R$  est le revenu monétaire non salarial et  $p_i$  sont les prix monétaires des biens. L'utilité est alors maximale lorsque l'individu ou le ménage, par arbitrage, choisit une combinaison de  $x_1^*, x_2^*, \dots, x_n^*$  telle que l'euro placé dans un bien rapporte autant de satisfaction supplémentaire que le même euro placé dans un autre bien, en faisant l'hypothèse que le supplément d'utilité  $Um(x_i)$  obtenu en consommant une unité de plus du bien  $x_i$ , diminue au fur et à mesure où l'on consomme davantage de ce bien  $x_i$  :

$$(3) \quad = \frac{Um(x_1)}{p_1} = \frac{Um(x_2)}{p_2} = \dots = \frac{Um(x_n)}{p_n}$$

C'est une règle d'arbitrage simple : dès que l'euro dépensé dans un bien rapporte plus d'utilité supplémentaire que le même euro dépensé dans un autre bien, on augmente la consommation de ce bien dont l'utilité supplémentaire va diminuer au fur et à mesure que l'on en consomme davantage. On s'arrêtera quand l'euro dépensé dans un bien ou un autre rapporte la même utilité supplémentaire.

De cette optimisation, on déduit les fonctions de demande des biens  $x_1^*, x_2^*, \dots, x_n^*$  dont les deux principaux arguments sont le revenu non salarial exprimé en termes d'un panier de biens dont l'indice de prix est  $p$ , et les prix relatifs des biens en termes de ce même indice de prix. Toutes les variations qui ne sont pas la conséquence d'un changement de prix relatif ou de revenu non salarial réel, sont attribuées à un changement de goûts,  $G$ .

$$(4) \quad x_i^* = d_i^* \left( \frac{R}{p}, \frac{p_1}{p}, \frac{p_2}{p}, \dots, \frac{p_n}{p}, G \right) \text{ pour tout } i = 1 \text{ à } n.$$

Ces trois facteurs – prix relatif, revenu non salarial réel et goûts – expliquent alors le comportement du consommateur. De la variation des prix relatifs et du revenu réel non salarial, on déduit la loi la plus importante en économie : celle de la demande. On peut l'exprimer de la façon suivante : si un bien est normal, c'est-à-dire si sa consommation augmente quand le revenu réel, non salarial, augmente, alors une hausse (respectivement une baisse) du prix relatif de ce bien diminue (respectivement augmente) la quantité consommée.

Son application est d'une extrême généralité. Quand le prix relatif du divorce baisse, le revenu réel non salarial et les goûts étant maintenus constants, les divorces augmentent ; quand le prix relatif du transport aérien baisse, toutes choses égales par ailleurs, les aéroports deviennent encombrés ; quand le prix relatif du crime augmente, toutes choses égales par ailleurs, le nombre de crimes diminue.

Ce modèle traditionnel a été, très tôt, étendu à trois types d'arbitrage :

- entre consommation et loisir ou travail (L. Robbins et J. Hicks) ;

- entre consommation présente et future (I. Fisher) ;
- entre biens associés à des événements aléatoires (K. Arrow).

Ce sont ces extensions que l'on retrouve systématiquement dans les manuels standards de microéconomie. On peut en effet réduire les choix entre travail et revenu, les choix intertemporels et dans l'incertain, à un arbitrage habituel en changeant de manière appropriée la structure des biens (G. Debreu). On différencie les services rendus par les produits ou les personnes non seulement par leur localisation dans l'espace (une nuit dans un hôtel de la Best Western Union à Paris ou à Lille n'est pas le même bien) ou par la date à laquelle on les consomme (ce week-end ou le week-end dans les quinze jours qui suivent), mais aussi par leur « localisation » dans l'espace des « états de nature ». Manger une glace quand il fait beau est un service différent que manger une glace quand il pleut. Commençons par les extensions aux choix intertemporels et dans l'incertain.

## Première extension : les choix intertemporels

Les biens  $x_1$  à  $x_N$  sont repérés par leur « localisation » dans l'espace temporel grâce à la date à laquelle on les consomme :  $t_1, t_2, \dots, t_T$ . Représentons par le tableau suivant l'ensemble des biens :

Biens dans l'espace intertemporel				
Dates	1	2	...	N
$t_1$	$x_1(t_1)$	$x_2(t_1)$	...	$x_N(t_1)$
$t_2$	$x_1(t_2)$	$x_2(t_2)$	...	$x_N(t_2)$
...	...	...	...	...
$t_T$	$x_1(t_T)$	$x_2(t_T)$	...	$x_N(t_T)$